

BOTA DURE POUR LES NULS

Les messicoles bleues (1)
Les lichens (1)

CHANTIER PARTICIPATIF

Les plantations de la MNEI

ETHNOBOTANIQUE

Les arbres de Grenoble



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Aymeric ROCCIA (conférences)
Pascale BERENDES (animation)

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 490 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Messicoles

par Catherine Baillon

EDITO

L'Assemblée Générale de Gentiana s'est bien déroulée, vous étiez nombreux à y assister et nous nous en réjouissons. Gentiana a le moral et des finances équilibrées. Dans le même temps, la situation est très difficile pour la structure qui nous héberge, la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère (MNEI), qui va probablement devoir cesser son activité. Pour faire face à cette situation, les associations hébergées avec salariés se regroupent afin de discuter avec la ville de Grenoble pour ne pas dégrader les conditions de travail de nos salariés.

Dans ce numéro, comme la Trilogie des Couleurs de Kieslowski, vous pourrez notamment découvrir un premier volet coloré sur les plantes messicoles, et aussi en savoir plus sur ces organismes complexes que sont les lichens.

Mai-juin-juillet, les 3 mois où vous pouvez sortir tous les week-ends, voire tous les jours pour les plus chanceux, sans jamais vous lasser de la diversité floristique de notre département ! 2800 plantes ! Sortez avec vos livres et appareils photo à la rencontre des fleurs !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question 131

Appelée aussi narcississe d'automne et le plus souvent « safran bâtard », je suis une jolie plante herbacée des prés humides connue sous le nom de colchique (*Colchicum autumnale*). Si mes fleurs sont très jolies, je suis aussi très toxique, car toutes mes parties et surtout mes graines renferment un puissant alcaloïde : la colchicine qui possède un pouvoir antiméiotique (se dit d'une substance s'opposant à l'accomplissement des mitoses, et employée de ce fait dans le traitement des tumeurs).

Médicalement parlant, la prescription de la colchicine est toujours délicate mais possible comme anti-goutteux (Colchimax R).

Et voici le poème d'Apollinaire :

« Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant lentement s'empoisonnent
Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne »

(Guillaume Apollinaire 1913)

Question n° 132

La racine d'harpagophytum (*Harpagophytum procumbens*, plante d'Afrique du Sud) ou griffe du diable contient des principes actifs appelés iridoïdes, dont le constituant principal est l'harpagoside, qui possède des propriétés anti-inflammatoires.

On retrouve la présence d'harpagosine dans des plantes familières de notre pays. Il s'agit de :

- la racine de bugrane ?
- la racine de guimauve ?
- le bouillon blanc ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Adonis couleur de feu

(*Adonis Flammea*)

Si je vous invite à imaginer un champs de blé, vous allez me décrire un grand carré d'épis dorés, et si je vous dis d'y ajouter des fleurs, il y a de fortes chances que vous y glissiez des coquelicots. Pourtant, il y a toute une diversité de messicoles et de nombreuses espèces auxquelles on ne pense pas spontanément. Laissez moi vous présenter une autre habitante des moissons, elle aussi toute de rouge vêtue : *Adonis Flammea*

Cette renonculacée possède 5 à 10 pétales inégaux, d'un rouge intense, oblongs et ne se chevauchant pas. Ses sépales velus sont appliqués contre les pétales. Les feuilles découpées en lanières sont présentes jusqu'à la base des tiges et les akènes ont un bec noirâtre. Voilà de quoi la reconnaître et vous donner peut être envie de la chercher la prochaine fois que vous croiserez un champ de blé. Mais ouvrez bien l'œil car comme toutes les messicoles, elle est en régression en raison de la modification des pratiques agricoles et elle fait même partie de la liste des espèces quasi menacées.

Marlène Dumas



Photo : Catherine Baillon

EDITO-----2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND-----2

Réponse à la question n°131 et question n°132

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT-----3

Adonis Flammea

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION-----4

Nouvelles du CA et des salariés

Par Anne Le Berre

Les plantations de la MNEI

Par Antoine Briffaud

RECETTE BOTANIQUE-----5

Le gratin d'orties

Par Françoise Ailhaud

ETHNOBOTANIQUE-----6

Les arbres de Grenoble

Par Roland Chevreau

RETOUR DE SORTIE-----7

Plantes et insectes à la Bastille

Par Anne Le Berre

BOTA DURE POUR LES NULS-----8

Les messicoles bleues

Par Catherine Baillon

Les lichens (1)

Par Gregory Agnello

LE COIN DU BOTANISTE-----15

Nommer les plantes ?

Proposé par Viviane Risser

La Garance voyageuse

Par Anne Le Berre

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----16

L'agenda

Nouvelles du Conseil d'Administration et de l'équipe salariée

Assemblée Générale du 18 mars, nouveau Conseil d'Administration

L'Assemblée Générale du 18 mars dernier a réuni 65 adhérents, 86 avaient transmis leur pouvoir, 151 personnes ont donc pu voter.

Le nouveau Conseil d'Administration comporte 20 membres : Françoise Ailhaud (secrétaire), Alexandre Ballaydier (secrétaire-adjoint), Samuel Barruel, Lucie Bauret, Pascale Bérendès (déléguée aux animations), Alain Besnard (trésorier), Catherine Brette (vice-présidente), Laurent Castaing, Nicolas Faure, Nicolas Jaeger, Delphine Jaymond, Anne Le Berre, Matthieu Lefebvre (trésorier-adjoint), Roger Marciau, Alain Poirel, Serge Risser (président), Aymeric Rocchia (délégué aux conférences), Pierre Salen, Emmanuel Sellier et Léna Tillet.

Quelques membres du CA représentent Gentiana dans plusieurs ENS (Espaces Naturels Sensibles), dans les PNR (Parcs Naturels Régionaux) de Chartreuse et du Vercors, ainsi que dans plusieurs autres organismes ou associations.

Partenariat

Gentiana a adhéré à la SFORA (Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes), et réciproquement. Des sorties communes ont déjà été organisées.

Site Internet

Il est en cours de réalisation. Le financement participatif a permis de récolter plus de la moitié du coût total, un apport significatif qui sera complété par les fonds propres de l'association. Merci à tous les donateurs !

Activités salariés

Un plan de charge détaillé des projets de 2023 a été élaboré et sera actualisé chaque mois, afin de pouvoir visualiser leur avancement et mieux les répartir entre les salariés. Trois stagiaires, une volontaire en service civique et une personne en CDD renforcent actuellement l'équipe.

Cette année les salariés devraient tous pouvoir bénéficier d'une formation, selon leurs besoins de perfectionnement et les attentes de l'association.

Situation MNEI

Du fait de la prochaine mise en liquidation de la MNEI, Gentiana a signé une convention individuelle d'occupation auprès de la Ville de Grenoble, propriétaire du bâtiment, afin de continuer à utiliser les lieux. Un projet de constitution d'une nouvelle association pour assurer la gestion des locaux et des services est en cours. La participation et l'implication de la Ville restent encore à préciser.

Anne Le Berre

Chantier participatif : Les plantations de la MNEI

Le projet « Sème sauvage », coordonné par la Maison de la Nature et de l'Isère, en partenariat avec Gentiana, a pris fin en 2023. Cela représente plus de 150 espèces plantées, semées ou spontanées devant la MNEI. Nous connaissons la nature ; elle n'attend pas l'homme pour se développer, et c'est une chance.

Cependant, cet espace de sensibilisation et de découverte de la flore sauvage a besoin d'être entretenu afin de valoriser le projet et de maintenir le nombre d'espèces présentes.

Un chantier mené par Camille, en service

civique, a eu lieu 19 avril 2023. Au programme : étiquetage, nettoyage des déchets et des feuilles, plantations, désherbage des espèces qui prenaient trop de place pour valoriser les autres. Les passants peuvent enfin profiter des espèces en fleurs tout au long de l'année.

Si vous êtes intéressés par l'entretien de ce jardin ou pour y mener des actions, nous vous invitons à solliciter Gentiana afin de vous inscrire sur la liste des volontaires « Sème sauvage ».

Antoine Briffaud





Gratin d'orties (*Urtica dioica*)

Que préférez-vous : les gratins ou les tartes salées ? Voici la recette du gratin d'orties et sa variante en tarte.

L'ortie est une plante guère difficile à déterminer, les poils urticants des feuilles et des tiges vous aideront aussi sûrement que la Flora gallica ! Pour être urticante, elle l'est. C'est son seul défaut, si tant est que cela en soit un. Son goût est à la fois doux et puissant, différent de celui de l'épinard, même si nos préparations, visuellement, ressembleront à des épinards en gratin ou à une tarte aux épinards.

Depuis des temps immémoriaux, l'ortie a été réputée et utilisée, aussi bien comme légume (ce sera notre usage aujourd'hui) que dans les domaines textiles (la fibre des tiges), médicaux (les feuilles, aux multiples vertus qui faisaient de cette plante une véritable panacée, qu'il était facile de se procurer, sans contre-indication ni danger, si ce n'est l'effet très urticant mais qui ne durait pas. Vertus que la pharmacopée actuelle reconnaît toujours), tinctoriaux (les pousses et feuilles fournissaient un fort joli jaune).

Que d'usages concurrents pour la chenille du magnifique papillon Paon de jour, *Aglais io* (rappelons qu'Aglas était l'une des trois Grâces, dont le nom signifie « beauté »). Sa chenille se nourrit exclusivement des feuilles d'ortie dioïque. De là à conclure à une relation de cause à effet entre la consommation d'orties et la beauté du papillon serait une démarche vraiment peu scientifique, mais sait-on jamais !

GRATIN D'ORTIE :

Temps de préparation : (hors récolte) 15 minutes

Temps de cuisson : 15 min, four moyen 180-200°C

Ingrédients :

500 g de feuilles d'ortie (strictement des feuilles, cela fait donc au moins 1,5 kg de plantes, jeunes, ou sommités des tiges) mais on n'est pas au gramme près ! 3 œufs, 400 ml de lait / ou crème liquide entière / ou crème liquide allégée (les petits packs de crème longue conservation font très bien l'affaire)

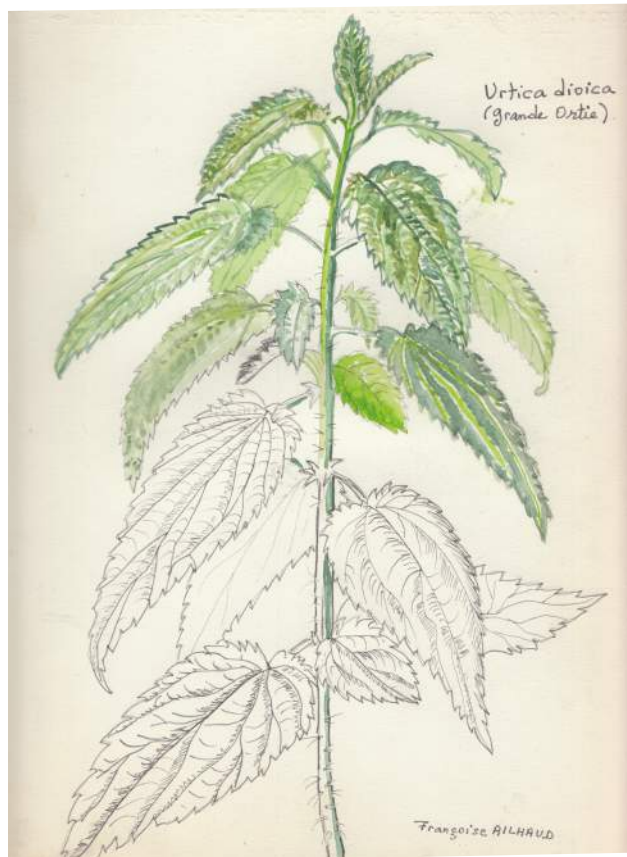
Sel, poivre, un peu de beurre ou d'huile pour graisser le plat à gratin, un peu de fromage râpé si on aime : Comté, Emmenthal, Cantal vieux...

Préparation :

(Tant que la plante sera crue, les gants type latex s'imposent, comme au moment de la récolte)

Détacher les feuilles des tiges afin d'obtenir les 500g recherchés. Bien les laver à l'eau fraîche. Plonger les feuilles bien égouttées dans une casserole d'eau bouillante (les « blanchir ») pendant 5 ou 6 minutes (les feuilles deviennent plus foncées et molles).

Les égoutter, en n'hésitant pas à presser un peu les feuilles dans la passoire (plus besoin de gants). Les hacher grossièrement au couteau ou au hachoir, mais très peu. Dans un grand bol ou un cul-de-poule, battre les 3 œufs, mélanger avec le lait ou crème, un peu de sel, de poivre à votre manière accoutumée / y introduire et répartir à la fourchette les feuilles cuites et hachées. Mettre le tout dans le plat à gratin légèrement beurré ou huilé. Si on aime, un peu de fromage râpé (Emmenthal, Comté, Cantal vieux...) à répartir sur le mélange. Au four ! Et à table.



VARIANTE : EN TARTE SALEE

Durées de préparation et de cuisson : semblables

Ingrédients :

300 g de feuilles / 200 g de crème liquide allégée / 2 œufs / sel poivre / un peu de fromage râpé, 1 pâte feuilletée toute prête à dérouler (mais la pâte faite maison est bien sûr possible) à mettre au four pendant qu'on introduit les feuilles cuites hachées dans le mélange œufs battus / crème / sel-poivre Si on aime, un peu de fromage râpé (Emmenthal, Comté, Cantal vieux...) à mettre sur le mélange.

Répartir cet ensemble sur la tarte qui va cuire en 15 minutes tout au plus. A table ! (mais froide, à emporter et à partager lors d'une sortie organisée par Gentiana, elle est très bonne aussi).

texte et illustration : Françoise Ailhaud

Les arbres de Grenoble

La végétalisation de l'A480 prévue par l'AREA

(Référence lointaine à mon article dans la Feuille n° 143 – été 2022 : « l'arbre en ville – l'exemple de Grenoble »)

Dans une étude de fin novembre 2022, le Dauphiné Libéré. donne la parole à François Pich, responsable environnement chez AREA .
Voyons ce qu'il en est.

L'aménagement paysager représente un enjeu majeur dans la réalisation de l'A480 et de l'échangeur du Rondeau. Plus de 50 000 arbres et arbustes, ainsi que 5 000 plantes grimpantes seront plantés à terme aux abords de l'autoroute. Le but est double : favoriser la biodiversité et améliorer le cadre de vie alentour.

De façon plus précise, il s'agit de fluidifier et sécuriser le trafic actuel des 100 000 véhicules/jour. Cela doit limiter le report vers les voiries locales (dans la ville), libérant ainsi de l'espace pour les autres modes de déplacement. L'intégration paysagère de l'autoroute est au cœur des enjeux du projet.

Et François Pich d'expliquer :

« Du fait que l'A480 longe en partie la rive droite du Drac, celui-ci constitue un corridor écologique terrestre et aquatique majeur pour la biodiversité. Il était donc nécessaire de préserver cette continuité écologique avec des plantations et des aménagements dédiés à la faune (oiseaux, insectes, petits mammifères...) »

La végétalisation de l'A480 permet également une amélioration du cadre de vie des riverains.

Deux chantiers ont ainsi été menés en partenariat avec les collectivités locales (quartier Mistral et parc Vallier-Catane).

Au total, plus de 50 000 arbres (chênes, charmes, noisetiers...) et arbustes (sureaux, figuiers,

aubépines) ainsi que 5 000 plantes grimpantes seront plantés le long de l'autoroute.

Les essences ont été sélectionnées pour leur résistance, tout en prenant en compte diverses contraintes comme la réverbération du soleil sur les enrobés et les bétons qui engendrent une chaleur permanente en été, ou encore les sels de déneigement en hiver.

L'usage des plantes exotiques a été exclu sur ce projet.

Les premières plantations ont été réalisées à l'automne 2020 sur les secteurs L. Michel, Catane et Berriat.

L'aménagement du secteur du Rondeau a également fait l'objet d'une prise en compte de la dimension paysagère. Des haies arbustives seront plantées au niveau des bretelles de liaison entre l'A480 et la N87 pour renforcer la frange paysagère. Une dalle végétalisée à base de couvre-sols et de graminées sera posée sur les voies de circulation dans le secteur du Tremblay afin de valoriser les paysages montagneux qui l'entourent. Au total, 190 arbres (à tiges, cépées, de grande taille...) et 14 000 m² d'arbustes (massifs et haies arbustifs, spirées...) seront plantés pour doter le Rondeau d'une identité paysagère unique.

A noter que la végétalisation de l'A480 n'est pas totalement terminée. Les plantations ont repris en mars 2023, sur la partie nord entre la bifurcation A48/A480 et l'échangeur Martyrs ainsi que sur l'écran acoustique Mistral.

Conclusion : Affaire à suivre...

Voyons ce qu'il en sera dans 2 ou 3 ans.

Roland Chevreau



Chantier participatif de plantation d'arbres sur le talus de l'autoroute (virage des rues Albert Thomas et Anatole France) organisé au mois de janvier par le service « Nature En Ville » de la ville de Grenoble. (photo Martine Garcia)



crédit Catherine Baillon



Plantes et Insectes

sortie du 26 avril 2023 à la Bastille de Grenoble

Dans le cadre du « Festival des Sauvages » destiné à faire connaître à tous la flore sauvage grenobloise, Roland Chevreau, Michel Bizolon et Patrick Albertini nous ont fait découvrir les plantes emblématiques de la Bastille et les insectes qu'on y rencontre. Roland et Michel ont présenté arbres et arbustes adaptés à ce micro-climat chaud et sec :

érables de Montpellier et à feuilles d'obier (*Acer monspessulanus* et *opalus*), amélanchier (*Amelanchier ovalis*), le méridional nerprun alaterne (*Rhamnus alaternus*), et 2 fabacées jaunes buissonnantes, la coronille arbustive (*Hippocrepis emerus*) et le cytise à feuilles sessiles (*Cytisophyllum sessilifolium*).

Pendant ce temps d'autres essayaient de capturer quelques insectes à l'aide des filets et des tubes que Patrick nous avait distribués. Mais les papillons ne se laissent pas si facilement attraper ! Laura a tout de même réussi à capturer une Aurore (*Anthocharis*

cardamines) aux ailes blanches et orange (chez les mâles), dont les chenilles se nourrissent de cardamines des prés, alliaires ou autres brassicacées. Nous avons vu également le Citron commun (*Gonopteryx rhamni*, le mâle est jaune citron, la femelle vert clair) et le Citron de Provence aux ailes plus orangées (*Gonopteryx cleopatra*); les aires de répartition des 2 espèces se recoupent et leurs chenilles se nourrissent de nerpruns (ou bourdaines). Autres lépidoptères rencontrés : Mégère (*Lasiommata megera*), belle-dame (*Cynthia cardui*) de retour de migration, Souci (*Colias crocea*), et un micro-lépidoptère aux très longues antennes du genre *Adela*.



Cétoine dorée

Quelques coléoptères se sont également laissés capturer : coccinelles asiatiques (qui portent un « H » blanc sur la tête), mais aussi coccinelle à 7 points, cétoine dorée (floricole, mais les larves se nourrissent dans votre compost), cétoine hirsute et cétoine funeste, cardinal rouge brique (*Pyrochroa coccinea*), clairon aux bandes rouges et noires (*Trichodes alvearius*). Et d'autres bestioles plus ou moins sympathiques : le bombyle (*Bombylius major*), diptère ressemblant à un petit bourdon qui butine en vol stationnaire, 2 tiques d'espèce indéterminée, quelques araignées,... on ne peut pas citer tout le monde !



Cardinal

Mais l'abondance de petites bêtes dans ce site préservé ne doit pas nous faire oublier que 75% des insectes ont disparu en Europe en l'espace de 30 ans et que ceux-ci ont un rôle essentiel dans les écosystèmes : pollinisation, décomposition, nourriture pour les

oiseaux et autres insectivores, etc... Pour contribuer à enrayer ce déclin, vous pouvez agir chez vous (jardin, balcon) ou dans votre commune en plantant des végétaux sauvages indigènes, beaucoup plus attractifs que les sélections horticoles, et souvent même indispensables à la survie de certaines espèces.

Et pour finir, Roland a tenu à nous emmener inspecter un mur près de la gare du téléphérique : nous y avons trouvé plusieurs touffes aux jolies fleurs mauves de *Chaenorhinum organifolium*, petite plantaginacée méridionale.

texte : Anne Le Berre

photos : Anne Le Berre et Jean-Luc Mias



Cétoine funeste

Les messicoles bleues

Qu'est-ce qu'une plante messicole ? Et quelle importance ont ces plantes dans le monde actuel ?

Les plantes appelées « messicoles » c'est à dire « habitantes des moissons » ont pour particularité de pousser avec les cultures qu'elles accompagnent depuis des siècles, voire des millénaires. Elles poussent rarement seules et ont la particularité de ne pas être semées. Ce sont pour la plupart des plantes annuelles, qui germent à l'automne ou au printemps quand les céréales sont semées, fleurissent au début de l'été et libèrent leurs graines avant que la moisson ne soit effectuée. On peut aussi en trouver dans d'autres cultures annuelles (colza, pois...) mais aussi dans les vignes et les vergers, et en bordure de champs. Certaines collectivités sèment certaines de ces plantes dans des massifs en ville (7 plantes à la Métro de Grenoble ; Gentiana travaille d'ailleurs avec plusieurs collectivités sur ces plantes : bleuet, coquelicot, miroir de Vénus, vesse de Hongrie, nielle des blés, buplèvre à feuilles rondes et vachère, sur 9 secteurs de réintroduction).

Quels intérêts présentent ces plantes messicoles ?

Tout d'abord elles sont le gage de la biodiversité, et un nombre non négligeable est en voie de disparition. Leur présence favorise la pollinisation : avec leur nectar et leur pollen elles attirent de nombreux insectes ; ceux-ci pollinisent les plantes, mais ils servent aussi de nourriture aux oiseaux ; les plantes elles mêmes permettent de nourrir les oiseaux (graines d'Astéracées, de Fabacées par exemple). De plus leur présence en bordure ou dans les champs cultivés amène des insectes qui interviennent dans la lutte biologique (coccinelles, syrphes, qui débarrassent les cultures de pucerons). Certaines de ces plantes sont maintenant cultivées pour elles-mêmes, pour un usage médicinal ou cosmétique (bleuet, coquelicot).

Nous allons voir aujourd'hui une partie de ces plantes ; de manière arbitraire, nous verrons celles qui sont à tendance « bleue ». Plus tard nous nous

intéresserons à celles qui sont « blanches » ou claires, puis aux « rouges ».

Je me suis servie du « Guide des messicoles » fait par Tela botanica :



Observatoire
Des Messicoles

Le bleuet - *Cyanus segetum* Hill. (ex *Centaurea cyanus*)

C'est l'emblème même des plantes messicoles.

Il fait partie de la famille des Astéracées et fleurit de mai à juillet.

Cette espèce se repère facilement à ses hampes florales bleu foncé émergeant des cultures. Elle a des feuilles et tiges d'un vert blanchâtre lui donnant un aspect cotonneux. Les feuilles de la base ont un limbe divisé alors que les feuilles des tiges supérieures sont simples, étroites et sessiles (sans pétiole visible). L'involucre est formé de bractées ayant une marge ciliée, argentée. Les fleurs sont regroupées en capitules (une « fleur » de bleuet est composée de nombreuses fleurs). Elles sont bleues, les extérieures ont des ligules de grande taille se terminant en longues dents. Les fruits sont des akènes surmontés d'une aigrette rousse de même longueur.

Le bleuet pousse dans différents types de sols, bien qu'il semble avoir une préférence pour les alluvions argilo-sableux et les terrains légèrement acides. On le retrouve partout en France

*Cyanus segetum*

Le buglosse des champs *Lycopsis arvensis* L.

Il appartient à la famille des Boraginacées

C'est une plante annuelle mesurant moins d'un mètre de hauteur. Elle est recouverte de poils raides et piquants, hérissés le long de ses tiges et feuilles. Les feuilles sont entières, linéaires à ovales. Pour la sous-espèce *arvensis* les bords des feuilles de la tige sont ondulés et plutôt linéaires alors que celles de la sous-espèce *orientalis* sont ovales et non ondulées.

Les fleurs sont disposées en cymes terminales très compactes. Leur corolle rappelle celle des myosotis avec cinq pétales bleu azur et une gorge blanche, large de 2 à 4 mm. Le tube de la corolle est grêle et courbé.

On trouve cette espèce partout en France dans les cultures et lieux sablonneux. Elle préfère les milieux un peu acides.

*Lycopsis arvensis*

Le pied d'alouette, la dauphinelle des champs

Delphinium consolida L. famille des Renonculacées

La plante fleurit de mai à septembre et mesure moins de 50 cm de haut ; la tige porte des feuilles très découpées en lanières très fines. Les fleurs sont groupées en grappes peu nombreuses ; elles sont en général bleues mais peuvent être roses ou blanches ; la corolle est munie d'un long éperon courbé (les insectes pollinisateurs sont adaptés).

Le fruit est composé d'un follicule ou plusieurs follicules (selon les sous-espèces) se terminant par une pointe.

Cette plante toxique est utilisée pour différents usages médicaux dans certaines maladies infectieuses, pour des problèmes cutanés ou encore respiratoires

Elle est parfois échappée de jardins ; elle pousse en bordure de chemins et dans les champs dans toute la France, plutôt en terrain calcaire.



Delphinium consolida

Vocabulaire (définitions de Flora Gallica)

akène : fruit sec ne s'ouvrant pas à maturité et ne contenant qu'une seule graine dont les tissus ne sont pas soudés au péricarpe.

capitule : inflorescence de fleurs plus ou moins nombreuses, sessiles (parfois pédicellées), serrées sur un réceptacle élargi (disque), identiques ou non, et dont l'ensemble ressemble à une fleur.

capsule : fruit sec s'ouvrant à maturité pour libérer des graines, grâce à des valves, des dents, des fentes, des pores ou un couvercle.

cyme : inflorescence dans laquelle tous les axes (principaux et latéraux) se terminent par une fleur.

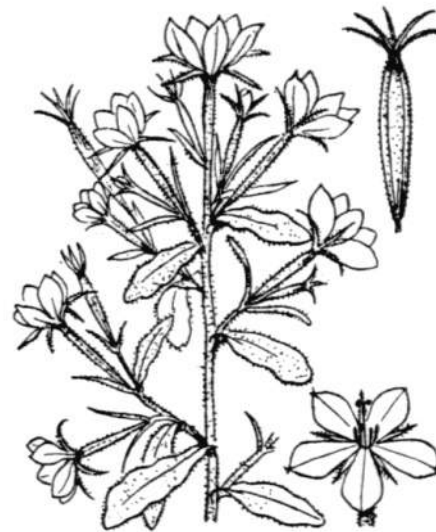
follicule : fruit sec dérivant d'un seul carpelle et s'ouvrant par une seule fente au niveau de la soudure placentaire.

Le miroir de Vénus - *Legousia speculum veneris* (L.) Chaix, famille des Campanulacées

Cette petite plante (10 à 40 cm) peut être pubescente ou glabre. Sa tige est dressée, à rameaux étalés. Ses feuilles sessiles, un peu rudes, sont faiblement ondulées-crênelées. Les fleurs bleu-

violet ont 5 pétales étalés, soudés entre eux à la base ; elles sont groupées en cymes lâches ; le calice est à 5 lobes linéaires ; le fruit est une capsule allongée se développant sous la fleur.

Elle pousse dans toute la France, dans les moissons et cultures. Elle était consommée en salade.



Legousia speculum veneris

texte : Catherine Baillon

photos : Catherine Baillon , Florealpes et Tela Botanica

Me reconnaissez-vous ?

Quelques lichens urbains (1)

En ville, sur les troncs ou les murs, la plupart des gens observent des tâches, des trucs colorés, quelque chose qui doit être de la mousse... Si effectivement les mousses colonisent nos arbres urbains et murets, les lichens ne sont pas en reste. Bien au contraire, ils sont même parfois les seuls à peupler l'écorce. Ayez bien en tête que lorsque vous regardez un lichen, vous observez en fait plusieurs individus : cet organisme est la symbiose d'un champignon (qui en constitue la majeure partie) en partenariat avec une algue et/ou une cyanobactérie. Les études de la dernière décennie ont montré que de nombreux autres partenaires participent à cette symbiose, ce qui nécessiterait un article à part entière.

Soyons honnêtes, étudier les lichens n'est pas facile : une petite loupe de terrain vous sera souvent obligatoire pour observer les critères essentiels à la détermination et dans beaucoup de cas, une loupe de laboratoire et un microscope seront indispensables pour arriver à mettre un nom sur votre échantillon. Heureusement, certaines espèces peuvent être nommées directement sur le terrain et nous allons essayer d'en voir une quinzaine (suite dans La Feuille 148) que vous pourrez facilement observer à votre guise lors d'une déambulation en ville.

Mais tout d'abord, prenons un peu de temps pour parler du vocabulaire qui sera employé dans les descriptions suivantes. Les lichens ne possèdent ni tige, ni racine et aucune feuille. Leur appareil végétatif s'appelle le thalle et il peut prendre différentes formes et tailles. Il y a le **thalle foliacé** car il s'étale comme une feuille sur le substrat – dans certains cas, il faudra pourtant avoir un peu d'imagination pour distinguer la forme d'une feuille. Vous avez aussi le **thalle fruticuleux** qui aura un seul point d'accroche sur le substrat d'où il pendouillera tel un fruit, ou sera dressé buissonnant. Le **thalle crustacé** est le plus représenté chez les lichens (environ 90 %) ; ce thalle forme une croûte très adhérente sur le substrat ou pénètre dans celui-ci au point que dans les deux cas vous ne pourrez le récolter sans prélever le substrat avec. D'autres thalles existent mais ne seront pas traités ici.

Les lichens se reproduisent de plusieurs manières. Il y a une reproduction asexuée (sans brassage génétique) de deux types : les **isidies** sont des sortes de petites excroissances constituées d'un enchevêtrement de filaments de champignon et d'algue recouvert par un cortex. Ces isidies, plus ou

moins fragiles, finissent par se casser et sont emportées un peu plus loin où, comme une bouture elles vont permettre de recréer un lichen complet. Les **soralies** correspondent à une déchirure de la surface du lichen d'où s'échapperont des sorédies, un enchevêtrement de champignon et d'algues donnant un aspect poussiéreux au thalle. Elles aussi permettent un bouturage du lichen.

Il existe également une reproduction sexuée avec formation de spores qui seront éjectées par des organes spécifiques, nommés **apothécies** (pour les lichens traités ici). Taille, forme et couleur varieront selon les espèces.

Après cette introduction succincte mais essentielle, nous pouvons passer à la découverte des espèces proprement dites. Ne croyez pas que ces quelques espèces soient les seules faciles à observer et identifier, dans un second article d'autres lichens vous seront proposés.

Xanthoria parietina

Ce sera sans doute l'espèce la plus courante en ville, tout du moins la plus remarquable. Son thalle est foliacé et peut atteindre plus de 10 cm de diamètre. Souvent, de nombreux individus poussent côte à côte en donnant l'impression d'un recouvrement complet de certaines parties de l'arbre. Sa couleur jaune orangé le rend très visible. En son centre se trouvent les apothécies, souvent en grande quantité, d'une couleur orange plus marquée que le thalle. Cette espèce est dite nitrophile, c'est-à-dire aimant les poussières azotées. Elle est de plus résistante à la pollution atmosphérique, aussi nous la trouverons facilement en ville, là où les voitures dégagent des oxydes d'azote par les pots d'échappement qui seront, dans une certaine mesure, une source de nourriture pour ce lichen.



Xanthoria parietina



Physcia adscendens

Il est très souvent le compagnon de *Xanthoria*, son écologie étant relativement proche. Ce lichen est plus petit, souvent 2 cm de diamètre mais là encore de nombreux individus accolés peuvent donner l'impression d'un recouvrement continu. Ses lobes sont assez étroits et ascendants (en relief marqué), formant des petits capuchons (ou casques). Le rebord de ces capuchons apparaît poussiéreux, car sorédié (reproduction asexuée). Ils possèdent également de nombreux petits cils grisâtres. Les apothécies sont très rares chez cette espèce.



Physcia adscendens

Lecidella elaeochroma

Son thalle gris verdâtre à l'aspect verruqueux est crustacé. On observe très souvent un liseré noir l'entourant (une ligne d'hypothalle). Seules les apothécies, noires et d'une largeur d'un peu plus de 1 mm, dépasseront réellement de l'écorce. Espèce très cosmopolite et également résistante, elle se retrouve très facilement en ville comme en zone naturelle.



Lecidella elaeochroma

Evernia prunastri

Le thalle est fruticuleux, sous forme de lanières aplaties et divisées, entre 5 et 10 cm de longueur, vertes sur la face supérieure et blanches sur la face inférieure. Le cortex du bord des lanières et de la surface supérieure finit par s'entrouvrir pour laisser s'échapper des sorédies. Le thalle peut apparaître « négligé » lorsqu'il est fortement sorédié. Il est très rare d'observer des apothécies. Ce lichen est utilisé en cosmétique où il entre dans la composition de nombre de parfums.



Evernia prunastri

Flavoparmelia caperata

C'est un grand foliacé qui peut atteindre 20 cm de diamètre. Sa couleur verte (type chewing-gum à la chlorophylle) le caractérise. Le centre du thalle apparaît plissé et rugueux car couvert de sorédies grossières. Des apothécies peuvent être présentes, auquel cas leur rebord sera également sorédié. C'est une espèce peu résistante à la pollution atmosphérique, la présence de plusieurs individus bien développés au même endroit peut être le signe d'une bonne qualité de l'air.



Flavoparmelia caperata

Parmelina tiliacea

Ce lichen foliacé est d'une couleur gris acier. Il ne dépasse pas 10 cm de diamètre. Le centre de son thalle est bien plus foncé, comme sale, car couvert de petites isidies foncées. Parfois des apothécies sont présentes, le disque est marron mais le contour est de la même couleur que le thalle.

*Parmelina tiliacea****Punctelia subrudecta***

Très souvent confondu avec *Parmelia sulcata*, ses lobes sont plus arrondis et il ne possède pas de réseau blanc. Au contraire, on observe des points blancs (qui ont donné son nom au genre) qui correspondent à des soralies, localisées principalement sur l'intérieur des lobes. Plusieurs espèces assez proches s'en distinguent selon la localisation des sorédies (*Punctelia jeckeri* si elles sont surtout sur la périphérie des lobes) ou selon la couleur de la face inférieure du thalle (*Punctelia borneri* si foncée).

*Punctelia subrudecta****Parmelia sulcata***

Très présente en ville, son thalle n'est pas forcément très adhérent au substrat. De couleur gris clair, l'extrémité des lobes est anguleuse, comme découpée grossièrement. Un réseau blanc est visible sur la périphérie du thalle, moins distinct vers le centre qui est surtout recouvert de sorédies à peine plus foncées que le reste du thalle.

*Parmelia sulcata*

texte et photos : Grégory Agnello

Nommer les plantes ?

Extrait d'un roman, « *My absolute darling* » de Gabriel Tallent

Quand Turtle était petite et qu'elle se promenait avec son grand-père, elle lui demandait : « C'est quoi ça ? ». Et il répondait : « Décris-le moi. ». Et elle lui racontait ce qu'elle voyait. Elle faisait passer un brin de folle avoine dans la paume de sa main, les graines jumelles chacune ponctuée d'une pointe et d'une longue barbe noire inclinée. Elles avaient une jolie forme de fléchette, gonflée sous la pointe et s'affinant au-dessus. La moitié inférieure de chaque graine était gainée d'une douce pellicule dorée, très évocatrice, légère comme la fourrure des bourdons mais lisse et collée à l'arrondi de la graine. Les longues barbes noires étaient rugueuses au toucher. Elle aimait la façon dont la balle s'égrainait dans sa

paume. Il lui disait : « Quand une petite puce connaît le nom d'une chose, elle pense tout savoir à son sujet et elle ne regarde plus. Mais un nom ne veut rien dire et affirmer que tu connais le nom de quelque chose revient à avouer que tu ne sais rien, moins que rien. » Il aimait dire : « Ne pense jamais que le nom est la chose car il n'y a que la chose qui existe. Les noms ne sont que des pièges, des pièges pour t'aider à t'en souvenir ».

texte proposé par Viviane Risser



La revue "La Garance Voyageuse"

Je suis abonnée depuis quelques années à « La Garance Voyageuse », revue à parution trimestrielle, éditée par l'association du même nom.

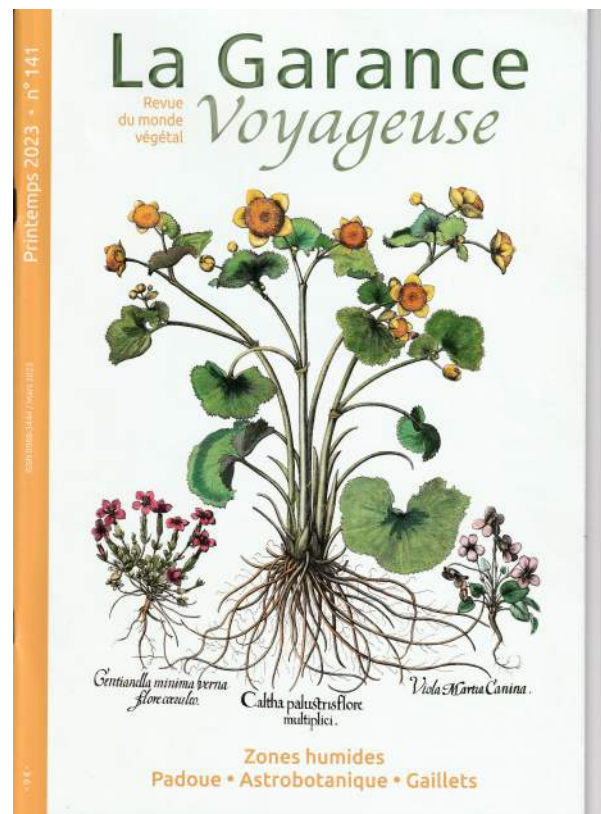
Comme son nom l'indique, elle est essentiellement consacrée à l'univers des plantes (même si occasionnellement quelques champignons arrivent à se glisser dans ses pages), et à leurs relations (entre elles, avec les insectes, les micro-organismes, et avec nous, les humains). Des articles scientifiques rigoureux (botanique, mais aussi physique et chimie) alternent avec des récits de voyages, des visites de jardins ou des biographies de botanistes. Une bande dessinée à épisodes « Chroniques végétales » a agrémenté plusieurs numéros.

Une grande attention est portée à la mise en pages et aux illustrations : peu de photos, mais des dessins, humoristiques ou descriptifs, des aquarelles et des reproductions d'oeuvres anciennes ou de planches d'herbiers.

C'est donc une revue agréable à lire, à la fois instructive et distrayante.

Pour ceux qui veulent plus d'infos :

www.garance-voyageuse.org ou www.facebook.com/rubiaperegrina48.



Anne Le Berre

L' AGENDA

Rappel :




Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties



(petite sélection non exhaustive)

-  Flore montagnarde et subalpine du plateau de Sornin
samedi 24 juin
-  Milieux subalpins de Belledonne
samedi 24 juin
-  Flore des étangs de Bonnevaux
dimanche 25 juin
-  Sur les traces de l'Abbé Ravaud dans le bois des Touches (Villard de Lans)
dimanche 9 juillet
-  Sorties bryophytes
dimanches 23 juillet et 20 août
-  La collection de fougères européennes du jardin botanique de Lyon
samedi 9 septembre
-  Les floraisons tardives du Grésivaudan
dimanche 10 septembre

Cours


-  Aquarelle botanique au Lautaret : 3 week-ends :
samedi et dimanche 24 et 25 juin
samedi et dimanche 1er et 2 juillet
samedi et dimanche 8 et 9 juillet
-  Formation plantes comestibles et à usages
samedi 22 juillet
-  Initiation à la mycologie
Mercredi 13 sept, 27 sept et 11 octobre

Sessions botaniques

-  Botanique alpine dans les Pyrénées
Du samedi 1er au vendredi 7 juillet
-  Week-end LPO-Gentiana
Samedi 8 et dimanche 9 juillet

Conférence

(à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble ou à la MNEI à 18h30)

-  Aux origines des espèces : l'exemple des primulacées d'altitude (Muséum), par Florian Boucher
vendredi 30 juin



Primula lutea

MEMO !

pour 2023 : PENSEZ A RENOUELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €